

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 www.hippodromedouai.com
 hippodrome
 douai scène nationale

AUSTRALIA

Baz Luhrmann

Né le 17 septembre 1962 à New South Wales (Australie) l'Australien Baz Luhrmann grandit dans un milieu rural, dans la ferme et la station-service de ses parents. Son amour du septième art, c'est à son père, gérant d'un petit cinéma de village, qu'il le doit.

Sa vocation est née, et le fait que ses parents soient adeptes de danse professionnelle (qu'il pratiquera d'ailleurs lui-même) va fortement inspirer sa sensibilité artistique et ses premiers films. Après des études au prestigieux National Institute of Dramatic Art de Sidney, il se spécialise dans l'opéra, avec notamment une version de *La Bohème* très applaudie.

Au début des années 90, Baz Luhrmann se lance dans le cinéma avec une grande ambition.

Son premier long-métrage, *Ballroom Dancing* (1991) met en scène un jeune champion de danse rebelle. Déjà, Luhrmann impose un style atypique, virtuose et coloré qu'il va affirmer par la suite.

En 1996, il signe *Romeo + Juliette*, œuvre-culte emmenée par Leonardo DiCaprio et Claire Danes. Cette relecture rock'n'roll de l'œuvre de Shakespeare respecte le texte du dramaturge au mot près, mais plonge les héros dans une guerre des gangs contemporaine. Un anachronisme osé qui remporte un grand succès public et révèle en Luhrmann un cinéaste visionnaire.

En 2001, c'est la consécration avec *Moulin Rouge*, incroyable comédie musicale emmenée par Nicole Kidman et Ewan McGregor, qui clôt la trilogie du *Rideau Rouge* du cinéaste. Véritable kaléidoscope de sons et d'images, film d'époque romantique rythmé par une musique d'aujourd'hui (de Nirvana à U2 en passant par Madonna), l'œuvre est une tragédie excentrique et survitaminée inspirée de *La Bohème* et de *La Traviata*. On aime où on déteste, mais l'exubérant *Moulin Rouge* ne peut laisser indifférent.

S'ensuit alors une période de sept ans durant laquelle Baz Luhrmann se fait plus discret, écoutant notamment à mettre en chantier un biopic d'*Alexandre le Grand* avec Leonardo DiCaprio.

Après avoir signé une luxueuse publicité pour Chanel avec Nicole Kidman, il retrouve son actrice fétiche en 2008 pour *Australia*, gigantesque fresque dédiée à son pays natal également portée par Hugh Jackman.

2008 (sortie France : 24 décembre 2008) - Australie / États-Unis Italie - couleur - 2h35 - V0

film de **Baz Luhrmann**

scénario : **Baz Luhrmann, Ronald Harwood** et **Richard Flanagan** - image : **Mandy Walker** - montage : **Dody Dorn** et **Michael McCusker** - réalisateurs deuxième équipe : **Bruce Hunt** et **Jennifer Leacey** - premier assistant réalisateur : **Simon Warnock** - décors et costumes : **Catherine Martin** - musique : **David Hirschfelder** - son : **Wayne Pashley, Andy Nelson** et **Anna Behlmer** - production : **Bazmark** - producteurs : **G. Mac Brown, Catherine Knapman** et **Baz Luhrmann** - distributeur : **20th Century Fox**.

avec : **Nicole Kidman** (Lady Sarah Ashley), **Hugh Jackman** (Drover), **David Wenham** (Neil Fletcher), **Bryan Brown** (King Carney), **Jack Thompson** (Kipling Flynn), **David Gulpilil** (King George), **Brandon Walters** (Nullah), **Eddie Baroo** (Bulf), **Ray Barrett** (Ramsdem), **Tony Barry** (le sergent Callahan), **Lillian Crombie** (Bandy Legs), **Essie Davis** (Cath Carney), **Bruce Spence** (le docteur Barker), **Yuen Wah** (Sing Song), **Kerry Walker** (Myrtle Allsop), **Ursula Yovich** (Daisy), **Tara Carpenter** (la femme des services essentiels), **Arthur Dignam** (le père Benedict), **Jacek Koman** (Van), **Crusoe Kurdal** (le pisteur aborigène).

ENTRETIEN AVEC BAZ LUHRMANN

Paris Match - Comment avez-vous convaincu un studio d'investir autant sur un film épique qui s'intitule *Australia* ?

Baz Luhrmann - Vous pensez que pour *Ballroom Dancing* ou l'adaptation de *Roméo + Juliette*, on m'a dit : " Vas-y, tu as carte blanche " ? Quand j'ai évoqué *Moulin Rouge* ! j'ai entendu : " Impossible, le genre musical est mort ! " Mon job est de faire croire l'inverse.

Sept ans se sont écoulés entre *Moulin Rouge* et *Australia*. Entre-temps, votre projet de filmer *Alexandre le Grand* a échoué à cause d'Oliver Stone...

Oui et non. Avec les producteurs, Dino De Laurentiis et Steven Spielberg, on a construit un studio en Afrique. J'ai voyagé en Tanzanie, en Thaïlande pour les repérages. On allait l'enclencher, mais le projet de Stone nous aurait contraints à nous précipiter. Or, à cette époque, ma femme (Catherine Martin, sa costumière et proche collaboratrice) et moi voulions des enfants. Nous n'étions pas pressés. Il valait mieux arrêter.

Mais fallait-il une telle superproduction ?

Le cinéma contemporain est fragmenté. J'avais envie de tourner une fresque épique qui regroupe tout : le drame, la guerre, la romance, la comédie...

D'habitude, c'est soit une comédie, soit un film d'action, soit un drame...

Moi, je voulais l'entrée, le plat principal, le vin, le dessert, l'apéritif... Pour filer la métaphore culinaire, ce genre ressemble à un banquet. J'ai examiné plusieurs possibilités pour y parvenir. L'une d'elles était de regarder mon pays sous deux angles : l'histoire indigène ou notre relation avec l'Angleterre. Plus une romance capable d'emmener le spectateur, car je ne suis pas soudainement devenu un cinéaste réaliste !

Comment faire pour que, après le baiser attendu entre les deux héros, les spectateurs aient encore envie de rester dans la salle ?

Je ne crains pas le cliché, au contraire, mais le vrai centre du film, c'est un enfant mi-Aborigène, mi-Blanc. À cette époque, dans les années 30, ces enfants pouvaient être enfermés dans une institution, séparés de leurs parents afin de les forcer à devenir européens. Le personnage joué par Nicole ne peut pas tomber enceinte. Elle finit par s'en occuper, par aimer cette terre et le bouvier. L'enfant devient l'enjeu quand on comprend qui est son père. Si vous ajoutez le bombardement de Darwin par les Japonais, tous ces éléments contribuent autant au film que l'histoire d'amour classique.

Ce titre, *Australia*, n'est-il pas trop lourd, trop prétentieux ?

C'est une métaphore des personnages, comme *Lawrence d'Arabie*, *Out of Africa*. C'est le point de vue d'une femme qui déteste ce pays. Les tragédies la transforment. Et elle renaît. Donc je n'utilise pas seulement mon pays en arrière-fond. Il fait partie de l'histoire et demeure encore mystérieux.

Pourriez-vous vous contenter d'un film de commande où vous seriez moins impliqué ?

Quelquefois, j'écoute les gens qui me disent : " Eh ! il y a ce petit sorcier, Harry Potter, qui t'attend, ou James Bond. " Pourquoi pas ? Ce serait drôle, mais j'adore tout le processus créatif qui mène à la caméra. Les recherches, la musique, les costumes, les décors, l'histoire, le budget à respecter. Je ne suis pas un exécutant de studio, je m'implique. Cela dit, ces grands

projets demandent une telle énergie ! Plus je vieillis, plus je me dirige vers des choses personnelles. Quel idiot j'ai été de dire que ce film commençait une nouvelle trilogie, après celle de mes trois précédents films !

Pourquoi tournez-vous à nouveau avec Nicole Kidman ?

C'est une actrice incroyable ! Je peux la pousser dans ses retranchements, je sais quand elle se confronte à ses peurs. Et elle n'est jamais meilleure que lorsqu'elle se croit en danger

Paris-Match

Sept ans après *Moulin Rouge*, Baz Luhrmann emmène Nicole Kidman et Hugh Jackman dans une fabuleuse épopée sur fond des paysages arides de l'Australie des années 40. Pour le réalisateur, mettre en scène un grand film d'aventure et romantique se déroulant sur ses terres natales est un rêve qu'il traîne depuis de longues années. Alors quand l'opportunité de le réaliser se présente à lui, Baz s'en donne les moyens. Aidé par le succès de *Moulin Rouge*, il décroche un budget pharaonique et donne vie à ses chimères. Visuellement c'est magnifique, chaque plan est d'une beauté à frémir : la composition, les couleurs... tout est fait pour sublimer les paysages merveilleux de l'Australie et c'est un véritable régal pour les yeux. Le style Luhrmann est bel et bien présent et se traduit à travers la réalisation et la mise en scène à la fois délurée, époustouflante et totalement maîtrisée. Que ce soit les chevauchées sauvages dans l'Outback ou encore le bombardement de la ville de Darwin par les japonais, en passant par la très belle scène de baiser, le cinéaste a été très inspiré et s'en est donné à cœur joie. Et il fallait bien ça pour filmer Nicole Kidman rayonnante, à la fois drôle et touchante, et Hugh Jackman, un concentré de testostérone 100% mâle. Le duo forme un couple de cinéma charismatique dont l'alchimie prend facilement et rapidement. À l'inverse de leurs personnages qui devront s'approprier en milieu hostile, dans un scénario bien ficelé qui est en fait un dosage idéal d'humour, de romantisme et de grands moments épiques. Ajoutons à cela une bande originale envoiante qui rend hommage au *Magicien d'Oz*. Alors certains parleront de machines à Oscars : et alors ? C'est fait avec tellement de classe et de caractère qu'au final, le film est une vraie réussite. On regrettera juste la fin un peu expéditive... *Australia* est un film comme on en fait trop rarement de nos jours. Dans la grande tradition des classiques d'Hollywood, Baz Luhrmann invite le spectateur à 2h35 de dépaysement, de frissons et d'émerveillement. Sept longues années séparent *Moulin Rouge* d'*Australia*. Et l'attente en valait la peine car le dernier film de Luhrmann est une épopée riche en émotions en tout genre qui rappelle plus *Autant en emporte le vent* ou *Lawrence d'Arabie* que *Pearl Harbor*, bien heureusement. Il ne nous reste plus qu'à espérer ne pas devoir attendre sept autres années avant son prochain film !

Jonathan Rabeute - commeaucinema.com

NOTES DE PRODUCTION

Le rêve de Baz Luhrmann

Avec *Australia*, Baz Luhrmann réalise son rêve : donner naissance à une grande saga d'aventure se déroulant dans son pays natal, un film qui, dans la tradition des grands films hollywoodiens de son enfance, pourrait faire rêver et émouvoir des gens très différents dans toutes les parties du monde. Le cinéaste commente : « Ces films qu'Hollywood produisait autrefois en abondance réunissaient devant un même écran hommes et femmes, jeunes et vieux, par familles entières. En regardant *Les Hauts de Hurlevent*, *Ben-Hur*, *Lawrence d'Arabie* ou plus récemment *Titanic*, les gens vivent ensemble une même grande expérience cinématographique. Je voulais créer un film qui permette cela parce que ce qui me passionne le plus, ce qui me motive et me fait vivre, c'est rassembler. Unir les gens, les pousser à une communion d'esprit et de cœur, c'est cela qui guérit et apporte le réconfort de l'âme dans notre monde imprévisible et changeant. »

Un trio australien

Pour la fresque *Australia*, il était indispensable de mettre en vedette un couple vedette d'origine australienne. Baz Luhrmann (d'origine australienne, il va sans dire) a ainsi réuni Nicole Kidman et Hugh Jackman, deux des plus célèbres représentants du territoire austral à Hollywood. L'actrice est très enthousiaste : « C'est le film dont j'ai rêvé toute ma vie. J'ai grandi en admirant des actrices australiennes comme Judy Davis dans *My Brilliant Career* (1979) ou Angela Punch McGregor dans *We of the Never Never* (1982), qui interprétaient de merveilleux personnages dans des histoires qui se déroulaient dans mon pays. J'ai toujours eu très envie de faire un film en Australie qui possède la passion et la force de ces films-là. » Quant à Hugh Jackman, *Australia* lui offre l'opportunité d'un retour aux sources salvateur. « C'est la chance de toute une vie », dit-il. « Je n'avais pas tourné de film australien depuis huit ans, et revenir pour en faire un de cette ampleur et de cette puissance était un rêve qui se concrétisait. En plus, j'ai joué avec mon propre accent ! Un rôle de rêve, un film de rêve, un casting de rêve et un réalisateur de rêve... »

Dans les racines de l'Histoire

L'action d'*Australia* se déroule dans l'Australie de la fin des années 30. Le film, en plus d'être une grande fresque d'aventure, offre ainsi à Baz Luhrmann l'opportunité de revenir sur certains aspects historiques de son pays : « Au cours de mes recherches, j'ai éprouvé une véritable fascination pour le choc des cultures et des ethnies que l'on pouvait trouver à Darwin à cette époque. (...) C'était le bout du monde et on y trouvait des êtres extrêmes. C'était un extraordinaire melting-pot. Il y avait l'administration anglaise, des cow-boys cohabitaient avec des chercheurs d'or, des colons britanniques, une forte influence asiatique, des pêcheurs de perles grecs, une nombreuse population locale aborigène, et d'autres éléments tout aussi disparates. »

Les costumes : un travail titanesque

Pour *Australia*, il a fallu créer près de 2000 costumes, soit... quatre fois plus que pour *Moulin Rouge*, le précédent film de Baz Luhrmann, pourtant déjà bien fourni dans le domaine ! Par exemple, les vêtements datant réellement des années 30 se sont révélés trop petits pour être portés par des acteurs d'aujourd'hui, il a donc fallu dessiner et coudre plus de 60 robes du soir rien que pour une scène...

CINÉVÉNEMENTS

LA FIÈVRE DE L'OR

VENDREDI 6 FÉVRIER À 20H30

documentaire d'Olivier Weber

séance suivie d'un débat en partenariat

avec le CRéA (cercle de réflexions alternatives du Nord - Pas-de-Calais) et l'Union Écologique de Flers en Escrebieux.

IL DIVO

MERCREDI 11 FÉVRIER À 20H30

film de Paolo Sorrentino

séance Ciné-droit/Quid Juris /Plan-Séquence

suivie d'un débat avec Françoise Gatulle,

professeur d'italien,

Sébastien Docq, chargé d'enseignement à

l'université d'Artois,

Éric Debruyne, professeur agrégé d'histoire-géographie.